

LE JOUR, 1947

11 Juillet 1947

GOUVERNER, ADMINISTRER, ORGANISER, PREVOIR

Etre en avance sur son temps, c'est tenter de voir l'avenir. C'est construire pour le futur, avec une idée aussi claire qu'il se peut de ce que sera son pays-et le monde.

Si beaucoup d'hommes envisagent égoïstement le développement de leur destin, ceux qui travaillent pour celui de collectivités et des peuples sont le petit nombre.

« Après moi, le déluge », pense chacun. Et l'Orient fataliste ajoute encore à la fatalité. Il lui est indifférent de savoir ce que sera demain. Sans doute il est vrai « qu'à chaque jour suffit sa peine », mais le malheur, c'est que la peine de chaque jour devient stérile lorsqu'elle n'a pas d'horizons.

Au fond, l'Orient continue à se laisser vivre en un siècle où la vie appelle la science comme une condition de l'être. Sciences politiques, sciences morales, droit administratif, etc...que faisons-nous de tout cela qui règle pourtant le comportement et la marche des nations ? On peut poser en fait qu'au Liban, par exemple, l'administration ignore sa propre raison d'être et qu'elle se maintient comme elle peut par une sorte d'existence machinale, ou végétative. Systématiquement, on devient fonctionnaire non point pour servir, mais pour se donner un moyen d'existence. Une aberration de la politique a fait cela.

Et le bon fonctionnaire, découragé, ne se rend plus compte que, de sa façon de comprendre son rôle et d'agir, dépend l'avenir de la cité ; car les édifices politiques tombent par l'effet de l'engorgement de leurs rouages internes et du manque d'efficacité des services de l'Etat. Le fonctionnaire, trop souvent appartient à un homme au lieu d'appartenir à son pays.

Ainsi la décadence des nations vient de la décadence de leurs institutions. Des empires sont morts de ce mal.

De nos jours, plus que jamais un peuple est vulnérable dans la mesure où il est mal administré. Et l'administration est bonne ou mauvaise dans la mesure où la conscience professionnelle n'est pas tombée avec le fléchissement du sens moral. Quand les choses en sont là, c'est l'avenir qui s'obscurcit. Une politique générale prévoyante et cohérente devient impossible.

Il y a enfin une technique du pouvoir qui, nulle part, ne peut plus se suffire des seules aptitudes naturelles de l'individu. N'importe quelle entreprise privée si elle était administrée comme est administré chez nous l'Etat, à la loge, périrait. Voilà ce qu'il faut que nos hommes politiques dignes de ce nom apprennent, eux qui essayent si souvent de donner l'illusion de l'efficacité par de pauvres moyens de prestidigitation.

On gouverne son pays comme on gouverne ses affaires et sa maison. En fait de gouvernement de sa maison et de soi-même, beaucoup trop d'hommes publics nous donnent ici un beau spectacle.

S'il fallait sur cela juger de l'avenir, il y aurait de quoi se d'moraliser. Mais Allah est grand, et il reste, au Liban, malgré nos difficultés congénitales, assez de volontés robustes pour que l'avenir ne soit pas laissé au hasard.